

# Guido A. Zäch



**Humain.  
Visionnaire.  
Pionnier.**

# Humain. Visionnaire. Pionnier.

**Grâce à son engagement hors pair, les personnes avec une paralysie médullaire sont aujourd'hui intégrées dans la société. Elles sont à même de se forger un avenir d'une manière qui était inimaginable il n'y a pas si longtemps. Guido A. Zäch avait une grande vision et l'a mise en œuvre.**

## G

Guido A. Zäch hèle un taxi à la gare de Bâle : « Au centre pour paraplégiques, s'il vous plaît ! » Après avoir démarré, le chauffeur de taxi lui demande s'il travaille là-bas. « Pas encore. Mais je vais sûrement y travailler bientôt », répond Guido A. Zäch qui, à l'époque, a 37 ans. Après une petite pause, le chauffeur ose poser une nouvelle question : « Parfois, j'amène des personnes là-bas. Dites-moi, sont-elles contagieuses ? »

Ce 27 avril 1973, Guido A. Zäch est engagé comme médecin-chef au centre pour paraplégiques à Bâle. L'institution, qui se trouve dans un quartier périphérique de la ville, est en pleines discussions inlassables sur une potentielle participation financière des cantons. Les conditions d'admission ont déjà été limitées dans le but de faire baisser le nombre de patient-es et des membres notables des autorités menacent même de fermer l'établissement. Le D<sup>r</sup> Zäch est néanmoins convaincu qu'une issue positive reste possible.

La question du chauffeur de taxi reste gravée dans la mémoire du médecin. Elle lui montre à quel point sa vision d'une rééducation intégrale est encore aux antipodes de la perception populaire.

### De la survie à l'insertion

En Suisse, dans les années 1950 ou 1960, un destin difficile et presque inimaginable aujourd'hui vous attendait si vous aviez une paralysie médullaire. Après la phase aiguë, les personnes touchées restaient durant de longues années à l'hôpital avant d'être placées dans un foyer ou une maison de retraite. Il s'agissait souvent de jeunes gens sains d'esprit ainsi abandonnés avec leurs désirs et espoirs. Des patient-es qui n'intéressaient personne, pas même les médecins. Les complications telles que les escarres ou les infections urinaires réduisaient considérablement leur espérance de vie.

À ce niveau-là, l'Europe était bien plus avancée que la Suisse. Les blessé-es

médullaires ne vivaient guère longtemps, et ce encore durant la majeure partie du XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce que le travail de Sir Ludwig Guttmann sensibilise le grand public à leur rééducation après la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1944, Guttmann s'occupait des personnes blessées de guerre para et tétraplégiques au Stoke Mandeville Hospital à Aylesbury en Angleterre. Son concept de traitement intégral ne les a pas seulement gardées en vie, mais leur a aussi permis de reprendre leur vie en main de manière autonome.

Peu de temps après son entrée au centre pour paraplégiques à Bâle, Guido A. Zäch prend contact avec Guttmann et d'autres spécialistes en parapléologie d'Europe. Il a surtout dans l'idée d'améliorer l'efficacité du traitement. « Faire ce qu'il faut et comme il faut à temps » devient sa devise. C'est-à-dire mettre en place « dans la phase aiguë un premier traitement spécialisé avant un transfert sans heurt en rééducation

1.10.1935



Guido Alfons Zäch est né à Häggenschwil (SG). Il est le septième enfant d'une fratrie de neuf. Il grandit dans une ferme avec un père catholique strict.



1956



Début de ses études de médecine à Fribourg.

1957



École de recrues à Bâle, école des sous-officiers sanitaires à Walenstadt (SG).



Des lieux de l'accident directement au centre pour paraplégiques : l'hélicoptère de la Rega sur le terrain d'atterrissage provisoire.



Salle de thérapie au centre pour paraplégiques à Bâle.

intégrale ainsi que vers l'insertion sociale et professionnelle. »

#### La facture de la Rega adressée directement à Guido A. Zäch

Pour certains, le nouveau médecin-chef est trop motivé et des dénigrements systématiques accompagnent sa prise de fonction. Son prédécesseur lui laisse un bureau sale sans table et tout juste 36 patient-es alors qu'il y a 56 lits. Le D<sup>r</sup> Zäch s'oppose à l'objectif de réduire le nombre de patient-es, se bat pour les personnes qui lui sont confiées, crée du remue-ménage et surmonte un bon nombre d'obstacles. Tout cela au plus grand mécontentement de ses supérieurs. « Quand on peut mieux faire, il faut le faire », déclare-t-il en sachant qu'il n'a pas droit à l'erreur.

Sa semaine de travail compte facilement 80 à 90 heures, il prend rarement congé et renonce à ses vacances. Cet engagement énorme rythmera toute sa vie. « Une semaine ne compte pas

42 heures, mais 168 », a-t-il l'habitude de dire. Il exige non seulement un engagement sans limites de ses collègues, mais aussi de ses patient-es. « Assez n'est pas assez. Celui qui donne tout peut faire encore plus », explique-t-il. Rapidement, le centre pour paraplégiques est bondé, au point que toutes les chambres à 4 lits ont 6 occupant-es.

Le D<sup>r</sup> Zäch vient de terminer son premier mois à Bâle lorsqu'un jour, Fritz Bühler, le président de la Garde aérienne suisse de sauvetage Rega, entre dans son bureau. Les deux hommes décident de travailler ensemble. L'argent venant à manquer, on décide que les factures de sauvetage seront adressées directement au médecin chez lui.

« La rééducation commence sur les lieux de l'accident », déclare Guido A. Zäch, qui met tout en œuvre pour que les personnes paralysées médullaires soient prises en charge et transportées correctement. Pour cela, il forme aussi des sauveteurs. L'Institut suisse de mé-

### « L'humain se définit surtout dans la tête et pas seulement dans les bras et les jambes. »

Guido A. Zäch

decine d'urgence SIRMED, créé en 2003 et aujourd'hui aussi soutenu par la Rega, naîtra de ces initiatives.

#### La naissance de la Fondation suisse pour paraplégiques

Le D<sup>r</sup> Zäch fait en sorte que ses patientes et patients obtiennent rapidement les moyens auxiliaires nécessaires, qu'il s'agisse d'orthèses pour la marche ou d'un fauteuil roulant. Il ne s'embarrasse pas des habitudes bureaucratiques : le médecin est un homme d'action qui agit sous sa propre responsabilité. À cette époque, il faut bien huit mois pour

1960



Études à Genève, Vienne et Paris. Stage à l'Hôpital cantonal de Saint-Gall.

1962



Mariage avec Claire Schacher, déménagement à Bâle. Trois filles : Isabelle (1966), Silvia (1969), Stéphanie (1970). Séparation en 1989.

1965



Examen fédéral de médecine à Bâle.



**Visite à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire du centre pour paraplégiques de Bâle (de g. à dr.): prof. Volkmar Paeslack (Heidelberg, All.), Guido A. Zäch, Silvia Göhner-Fricsay; en fauteuil roulant: D<sup>r</sup> Paul Dollfus (Mulhouse).**



**Invitation dans le domaine d'Aabach à Risch pour la célébration du titre de docteur honoris causa de l'Université de Bâle (1976): l'hôtesse Silvia Göhner-Fricsay avec le lauréat Sir Ludwig Guttman (à dr.) et Guido A. Zäch qui avait suggéré sa nomination.**

## Du jamais-vu pour l'époque

Entre 1965 et 1966, Guido A. Zäch a été médecin assistant au département de médecine sociale au Bürgerspital à Bâle: « Là-bas, j'ai vu de nombreux coups du destin, des escarres traitées de manière très rudimentaire, et j'ai été témoin de négligence sociale. J'en ai été très touché et cela m'a motivé à entreprendre davantage en faveur de ces gens. Je me suis heurté à de nombreux obstacles avec mes idées et mes initiatives. » L'un de ses patients, Ruedi Isler (photo, au centre), devient tétraplégique en



1964 à l'école de recrues. L'assurance militaire prend en charge sa rééducation au Stoke Mandeville Hospital, l'institution de référence en Europe à l'époque.

À son retour en Suisse, Ruedi Isler est placé dans un centre de réadaptation disposant d'ateliers protégés au Bürgerspital, mais lui, veut devenir enseignant. On lui annonce que c'était impensable. Le D<sup>r</sup> Zäch l'aide à réaliser son rêve: il lui fournit les livres nécessaires pour son diplôme, empruntés à la bibliothèque de l'université. Des représentants du gouvernement thurgovien font le déplacement jusqu'à Bâle. Ruedi Isler a travaillé durant 33 ans comme enseignant et a pu mener sa vie sans dépendre d'une rente AI. « Du jamais-vu à l'époque », explique Guido A. Zäch. Ses supérieurs voyaient cela d'un autre œil: « Ils trouvaient que je n'avais pas à me mêler d'affaires qui ne concernaient pas les médecins. Toutefois, pour moi, la rééducation devait être intégrale. »

qu'une demande de moyen auxiliaire soit acceptée, alors que les personnes blessées ont besoin d'aide immédiatement. Guido A. Zäch leur fournit cette aide et dépasse son budget dès sa première année de fonction. En résultent des manques de liquidités et une procédure disciplinaire.

Sans sourciller, le médecin poursuit sa lutte, donne des conférences en Suisse et à l'étranger. Il parvient à captiver son auditoire grâce à son charisme et à sa rhétorique. Bien que ce travail public contribue grandement à la collecte de fonds, la menace de fermeture plane toujours sur l'établissement. Afin d'assurer une base financière à sa vision, Guido A. Zäch crée le 12 mars 1975 la Fondation suisse pour paraplégiques. Grande personnalité connue, Silvia Göhner-Fricsay devient le premier membre du conseil de fondation.

« La fondation prend en charge les aides directes et les financements intermédiaires qui ne peuvent pas être

1965



**Premier poste en tant que médecin assistant du professeur Henry Nigst au Bürgerspital à Bâle.**

1966



**Médecin assistant du professeur Fritz Koller à la clinique médicale universitaire à Bâle. Devient médecin chef de clinique (1970).**

1971



**Dirige le laboratoire central d'hématologie à l'Hôpital cantonal de Bâle, engage Silvia Buscher comme responsable du laboratoire de développement.**

proposés à temps ou de manière suffisamment importante par les voies ordinaires », explique Guido A. Zäch. La fondation se veut « un premier jalon vers une vie autonome ». La réaction ne se fait pas attendre : les œuvres de bienfaisance existantes s'inquiètent pour leur part du marché des dons et le Conseil communal de Bâle engage une nouvelle procédure disciplinaire pour comportement insubordonné de son médecin-chef. Pour beaucoup, son engagement pour plus d'égalité sociale va trop loin.

### Plein succès du marketing dons

Sans se préoccuper des mécontents, la fondation compte 100 000 membres deux ans et demi seulement après sa création. Des bénévoles fidèles comme Elisabeth Ramer-Schmid et sa famille s'engagent durant de nombreuses années et contribuent à la professionnalisation du marketing dons. Dès le 1<sup>er</sup> mars 1977, Guido A. Zäch dispose d'une plateforme à lui pour la formation d'opinion avec la revue « Paraplégie », qu'il fait publier dans les quatre langues nationales. Il rédige des éditoriaux détaillés et dirige la rédaction avec l'aide de son assistante Silvia Buscher qui s'occupe d'écrire les récits et d'enregistrer les témoignages des patient-es.

Dès 1970, Silvia Buscher fait partie de l'aventure de l'œuvre de la vie de Guido A. Zäch. « Elle est ma partenaire », décrit-il la femme qui restera à ses côtés durant des décennies. Silvia Buscher partage son dévouement pour la cause, travaille souvent 80 heures par semaine et renonce à son temps libre. Et comme Guido A. Zäch n'a pas le permis de conduire, elle va le chercher chez lui tous les matins et le conduit à travers toute la Suisse plusieurs fois par semaine pour des conférences.

« C'était notre façon de faire de la pub », raconte-t-elle. L'idée de Guido A. Zäch pour la collecte de fonds était attrayante : les membres de la Fondation suisse pour paraplégiques recevaient 100 000 francs en cas de coup dur pour une cotisation annuelle de 20 francs. Solidarité, assurance, relations publiques et marketing formaient ainsi un tout.

Si on se rend aujourd'hui à Nottwil, on comprend à quel point la fondation est essentielle pour le budget total. Ce n'est que grâce à elle que la construction du Centre suisse des paraplégiques et les travaux d'extension successifs ont pu avoir lieu. Elle rend possible la réalisation de la vision de Guido A. Zäch et permet d'offrir des prestations supplémentaires importantes qui ne sont pas prises en charge par les organismes payeurs.

### Le centre de logement, goutte qui fait déborder le vase

Un grand scandale éclate en 1977 suite à l'idée de Guido A. Zäch de créer un centre de logement pour tétraplégiques. Il est d'avis qu'il ne faut plus simplement placer en foyer les personnes qui ne peuvent plus réintégrer le monde du travail. La fondation amène les arguments tout en proposant des solutions de financement. Le Conseil d'État refuse toutefois la construction d'un foyer pour tétraplégiques en prétextant qu'il est « inutile ».

Guido A. Zäch publie la raison invoquée par le gouvernement dans « Paraplégie » : « Ici, à Bâle, [nous] devons mettre l'accent sur la réinstallation de < familles normales >. Les habitants dépendants, âgés, malades et invalides sont déjà représentés dans une proportion supérieure à la moyenne. [Par ailleurs,] le risque existe qu'un déficit



### « Il ne baisse jamais les bras »

« L'entretien d'embauche avait commencé depuis à peine deux minutes, quand il m'a demandé : « Quand pouvez-vous commencer ? », raconte Silvia Buscher, qui a travaillé aux côtés de Guido A. Zäch dès 1970. « On voyait tout de suite la manière dont il traitait les gens. Il est capable de transmettre sa passion et sa motivation, et possède des compétences sociales considérables. Beaucoup se sont surpassés grâce à lui. » Sa clé du succès était de ne pas se laisser intimider par les oppositions : « Quand il a une idée en tête, il va jusqu'au bout. Il ne baisse jamais les bras. Jamais. »

1972



Mise en place du centre pour le diagnostic médical à Ilanz (GR) en tant que médecin-chef.

1973



Médecin-chef au centre suisse pour paraplégiques à Bâle.

1975



Fondation suisse pour paraplégiques

Création de la Fondation suisse pour paraplégiques, Guido A. Zäch investit 10 000 francs de ses deniers.

pèse sur le canton où se trouve l'établissement. »

Guido A. Zäch est désormais une personnalité publique et peut compter sur une solidarité grandissante. Spécialiste incontesté, il a fondé avec son équipe une institution de renommée internationale et créé une fondation qui permet réellement d'améliorer la vie des personnes touchées. Patient-es et proches le soutiennent et il a gagné la reconnaissance de la population. Des personnalités connues dont deux conseillers fédéraux se prononcent pour son idée de foyer pour tétraplégiques.

Mais rien n'y fait. L'engagement du D<sup>r</sup> Zäch pour le foyer est tout simplement trop pour l'autorité supérieure. Elle exige une « déclaration de loyauté » dans laquelle, d'une part, il renonce à sa double fonction de responsable du centre pour paraplégiques et président de la fondation ainsi qu'à la publicité et, d'autre part, il s'engage à respecter les ordres et les voies hiérarchiques à l'avenir. Dans l'intérêt de ses patient-es, Guido A. Zäch remplit partiellement les conditions et laisse sa place à Silvia Göhner-Fricsay à la présidence de la fondation. De fait, rien ne change vraiment, mais cela permet à l'autorité compétente de confirmer le D<sup>r</sup> Zäch comme médecin-chef le 5 janvier 1979 pour les six années suivantes.

### La triade de l'aide

Ses compagnons de route décrivent la fondation de l'Association suisse des paraplégiques le 27 avril 1980 comme un « grand moment ». Guido A. Zäch met sur pied une organisation d'entraide composée de trois piliers : sport en fauteuil roulant, conseils sociaux et juridiques, et culture et société. L'offre s'agrandit rapidement, alors que le



### La solidarité du président de la Confédération

Au 10<sup>e</sup> anniversaire du centre pour paraplégiques en 1977, tout le gratin a fait le déplacement à Bâle, dont le président de la Confédération Kurt Furgler (à g.). Le gouvernement cantonal, quant à lui, brillait par son absence. Kurt Furgler s'est montré inquiet face au manque de compréhension à l'égard des personnes handicapées : « Pour faire un véritable progrès, il est décisif de reconnaître que les personnes avec un handicap sont membres et partenaires de notre société. » Le président de la Confédération a considéré sa présence à la fête de Guido A. Zäch comme un signe : « Le Gouvernement [se déclare] entièrement solidaire avec vous. Je m'y engage. » (Photo prise lors de la création de la fondation)

grand public voit surtout les succès des athlètes en fauteuil roulant. Guido A. Zäch nomme son œuvre « la triade de l'aide » : le centre pour paraplégiques pour la phase aiguë, la rééducation et l'accompagnement à vie, la Fondation suisse pour paraplégiques pour tout ce

qui touche aux finances et l'Association suisse des paraplégiques pour ce qui concerne la vie quotidienne.

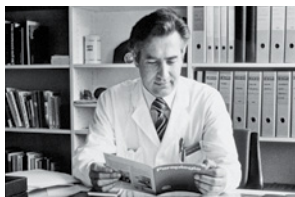
En 1981, le D<sup>r</sup> Zäch décrit comme suit son objectif de taille dans « Paraplégie » : « La participation et l'égalité au sein de notre société, tant pour les

1975



Devient major (1975), commandant de l'école des officiers sanitaires (1981) et colonel des troupes sanitaires (1987).

1977



Parution du premier numéro de « Paraplégie », rédacteur en chef jusqu'en 2007.

1979



La Fondation Ernst Göhner met gratuitement à disposition un terrain à bâtir à Risch (ZG) pour la clinique spécialisée.

personnes handicapées que non handicapées. [...] Il faut de la volonté, du courage et de l'endurance pour apprendre à mener sa vie avec un handicap. La lutte acharnée nous ouvre les yeux sur d'autres valeurs. Notre monde trop matériel et technique acquiert ainsi la dimension humaine dont il a tant besoin.» Or, c'est précisément à Bâle, dans la ville des humanistes, que

## « Je m'appelle Zäch et je suis vraiment persévérant. »

Guido A. Zäch

la rééducation intégrale n'a pas l'occasion de se développer. Le travail du Dr Zäch est perturbé par des conflits avec ses supérieurs et les autorités, et les plans de développement sont rejetés. En même temps, la situation sur place n'est presque plus supportable pour les personnes touchées et les employé-es.

En ces temps assez difficiles, Silvia Göhner-Fricsay fait don de 122 000 m<sup>2</sup> de terrain pour la construction d'un nouveau centre pour paraplégiques sur son domaine à Risch (ZG). Guido A. Zäch est aux anges : la réalisation de sa vision se trouve désormais à portée de main. La demande de la fondation de changement de zone est rejetée par vote populaire le 2 décembre 1984. Durant cinq ans, Guido A. Zäch s'est investi dans ce projet et s'est battu – en vain. Mais au lieu de baisser les bras, il ne perd pas de temps et reprend la lutte de plus belle. La Fondation suisse pour paraplégiques compte désormais un demi-million de membres.



## Sensibiliser le grand public

Grâce à l'intervention de Guido A. Zäch, l'exposition horticole et paysagère « Grün 80 » à Münchenstein (BL) a été réalisée en prenant en compte les personnes en situation de handicap. Le plus grand salon en Suisse depuis l'Expo 64 a été la toute première exposition accessible en fauteuil roulant. Elle a sensibilisé le grand public aux obstacles auxquels doivent faire face les personnes en chaise roulante. À Bâle, on a donc abaissé les trottoirs, installé une cabine téléphonique accessible en fauteuil roulant sur la Barfüsserplatz, prévu des places de parc pour personnes à mobilité réduite, des toilettes sans obstacles, des monte-escaliers dans les cinémas et un « jardin des rencontres ». La « Grün 80 » est ainsi devenue la première représentation publique de la construction sans obstacles en Suisse.

1980



Fondation de l'Association suisse des paraplégiques, président jusqu'en 2000.

1984



Rejet du projet du centre des paraplégiques à Risch. Devient membre du Grand Conseil du canton de Bâle-Ville.

1985



Nottwil dit « oui » au changement de zone de sol industriel à zone à des fins cliniques et thérapeutiques.

### On touche enfin au but

Lorsque le 13 février 1985 Guido A. Zäch et Silvia Buscher se rendent pour la première fois à Nottwil sur un terrain à bâtir, une tempête de neige les surprend. Ils ne parviennent pas à distinguer le bord du lac, mais Guido A. Zäch est confiant. Il veut construire son centre aussi rapidement que possible et Werner Dubach, du groupe lucernois Eichhof, lui a fait une bonne offre. Cela dit, le D<sup>r</sup> Zäch insiste pour que l'achat du terrain ne soit lié à aucune condition.

Dans une des premières lettres au D<sup>r</sup> Zäch, la commune explique : « Les personnes handicapées sont les bienvenues à Nottwil. » La procédure de changement de zone du terrain se passe dans une collaboration constructive et, le 5 juillet 1985, la population donne sa bénédiction aux urnes. « À Nottwil, nous touchons enfin au but », déclare Guido A. Zäch après la votation.

Durant de nombreuses années, il s'est intéressé aux clés du succès et aux faiblesses, aux offres de traitement et aux processus opérationnels des cliniques de rééducation partout dans le monde. Il a même été mandaté comme expert par le Conseil de l'Europe. Désormais, il peut appliquer ses connaissances et implique les personnes touchées directement dans la planification. Le concours d'architecture est remporté par le plus petit des 14 bureaux ayant soumis leurs projets : Wilfrid et Katharina Steib à Bâle. Tout d'abord, seuls deux des trois étages prévus peuvent être construits, car ni la Confédération ni les cantons ne participent aux coûts.

### Rééducation intégrale à Nottwil

Après une durée de construction de trois ans, le Centre suisse des paraplégiques (CSP) ouvre ses portes à la popu-



**Le terrain à bâtir enneigé : le Centre suisse des paraplégiques a été construit entre la route cantonale et la ligne de chemin de fer.**

lation le 6 septembre 1990. Environ 150 000 personnes se déplacent pour l'inauguration. Le 1<sup>er</sup> octobre 1990, le gymnaste Daniel Galliker est admis comme premier patient après un accident. En peu de temps, le CSP acquiert un rayonnement international. Guido A. Zäch place la barre haut et exige une qualité exceptionnelle, car il sait que sa clinique doit conserver sa réputation unique pour garder sa légitimité. Il a plus que réussi. On ne lui pose plus la question à laquelle il a souvent été confronté : « Tous ces efforts en valaient-ils vraiment la peine pour de tels infirmes ? »

Les patient-es restent entre six et neuf mois en rééducation à Nottwil. Suivant le concept du D<sup>r</sup> Zäch, la médecine aiguë constitue la base pour une rééducation intégrale réussie. La phase de rééducation comprend des prestations médicales et de soins ainsi qu'une offre complète de thérapies et de conseils. Le tout prépare les patient-es à

une vie aussi indépendante que possible englobant sport, orientation professionnelle et adaptations nécessaires du logement ou de véhicules. Le réseau de prestations du Groupe suisse pour paraplégiques (GSP) soutient les personnes touchées tout au long de leur vie après leur sortie.

En 1996 a lieu une première extension du CSP pour atteindre une capacité de 140 lits. En moyenne, le taux d'occupation s'élève à 107 % et la liste d'attente ne fait que s'allonger. Une deuxième extension de la clinique voit le jour en 2002 et, en 2005, l'Institut Guido A. Zäch pour la recherche clinique ouvre ses portes. Il s'agit d'un « complément logique au travail de la clinique qui permet d'optimiser les thérapies et les diagnostics. »

### On ne lui a pas fait de cadeau

Le 1<sup>er</sup> octobre 2005, Guido A. Zäch inaugure non seulement l'Institut Guido A. Zäch, il transmet aussi la direction de

1987



**Lancement des travaux pour le Centre suisse des paraplégiques à Nottwil.**

1988



**Remise du prix Adele Duttweiler à Guido A. Zäch, démission de son siège au Grand Conseil.**

1989



**Mariage avec Edith Thäler. Deux filles : Myriam (1990) et Yasmin (1992).**

1990



**Fête d'inauguration avec 150 000 visiteuses et visiteurs, mise en service du CSP.**



En 1990, plus de 150 000 personnes se sont déplacées pour l'inauguration du CSP.



Photo emblématique : Guido A. Zäch prend en charge personnellement ses patientes et patients.

**« Les personnes en situation de handicap respirent plus la joie de vivre et la confiance qu'une grande partie des gens dans notre société d'abondance. »**

Guido A. Zäch

la clinique au D<sup>r</sup> méd. Beat Villiger. Il reste lié à l'œuvre de sa vie par le biais de la fondation. En 2007, il quitte aussi ses fonctions à la fondation. Le 26 septembre de la même année, il est nommé président d'honneur de la Fondation suisse pour paraplégiques.

Le travail de Guido A. Zäch pour la création, la construction et la direction du Groupe suisse pour paraplégiques durant de nombreuses années ne pourra jamais être suffisamment souligné. Grâce à son engagement, les personnes paralysées médullaires sont aujourd'hui intégrées dans la société et à même de se forger un avenir qui, il n'y a pas si longtemps, était encore impensable. Plus de 60 % des personnes touchées peuvent reprendre une activité professionnelle. Avec ce chiffre, la Suisse se situe en tête du classement mondial. Il a fallu une vision claire, une capacité à s'imposer, beaucoup de courage et une grande persévérance pour y arriver.

Grâce à ces valeurs, le D<sup>r</sup> Zäch a construit un nouveau monde. On ne lui a pas fait de cadeau. En effet, il a lui-même fait en sorte de pouvoir offrir de meilleures perspectives d'avenir aux personnes touchées. Il débordait d'idées pour lesquelles il parvenait à passionner les autres. Pour cela, il a été admiré

tout comme attaqué. Malgré toutes les résistances, il a poursuivi son chemin. Grâce au soutien de la fondation, il a pu avoir carte blanche. Cette indépendance a fait du Centre suisse des paraplégiques ce qu'il est aujourd'hui.

#### Un faible pour les plus faibles

Il a gardé sa vie privée plutôt secrète. Guido A. Zäch est né en 1935 dans une famille paysanne. Il est le septième enfant d'une fratrie de neuf. Peu de temps après sa naissance, le jeune Guido contracte la coqueluche. « On me donnait peu de chances de survie. J'ai donc bien survécu pour une raison », déclare-t-il. Enfant, il aide à la ferme familiale. Selon son frère Edwin, Guido était déjà un garçon actif et un combattant solitaire qui ne se laissait pas faire : « Il parvenait à nous rallier à sa cause, à nous transmettre son enthousiasme et à nous motiver. » À l'école, Guido a de bons résultats et s'engage en faveur des plus faibles. Plus tard, il racontera à sa

1995

**1 million**  
de membres

La Fondation suisse pour paraplégiques compte un million de membres.

1997



Docteur honoris causa de l'Université de Fribourg. Le CSP figure sur la liste hospitalière lucernoise pour la prise en charge des para et tétraplégiques.

1999



Création de Paramobile SA (aujourd'hui Orthotec). Élection au Conseil national (PDC Argovie).



Les travaux d'extension de la clinique en 2003.



2005 voit l'inauguration de l'Institut Guido A. Zäch pour la recherche clinique.

biographe Trudi von Fellenberg-Bitzi les coups de main qu'il donnait à sa voisine pour 50 centimes la journée.

En trayant les vaches, le jeune Guido attrape la tuberculose et doit passer six mois dans un sanatorium à Davos. Après deux ans à l'école conventuelle d'Engelberg, il se rend rapidement compte qu'il veut étudier la médecine pour pouvoir faire quelque chose qui a du sens. En 1956, lorsqu'il est étudiant, il vend avec son groupe de solidarité des bougies de Noël pour les réfugié-es venu-es de Hongrie. L'objectif était de 30 bougies vendues par personne, mais Guido A. Zäch en vend mille : « J'avais visiblement un don pour convaincre les gens de faire le bien. À l'époque déjà, j'étais bon vendeur. »

Ce fils de fermier originaire de Hägenschwil (SG) a dédié sa vie à son œuvre. Son travail passait avant tout, ce qui n'était pas toujours facile pour son entourage. Guido A. Zäch s'est marié à deux reprises et a eu sept enfants. Il par-

tageait son temps libre entre sa famille, sa collection de pièces et de cartes, son jardin et l'art. La vente de sa collection de pièces lui a permis de créer la Fondation suisse pour paraplégiques et de financer la première traversée du désert.

Intégrer signifie rassembler les gens. Guido A. Zäch a conçu la clinique de Nottwil comme un lieu de rencontre et s'est assuré que la grande verrière, qui recevra plus tard un prix, se trouve au milieu du complexe. Il a aussi mis un point d'honneur à construire une aula pour les événements et les fêtes. Les nombreuses œuvres d'art présentes sur le campus et l'introduction précoce de l'art-thérapie et de la musicothérapie dans la rééducation intégrale attestent de son amour pour l'art. Son amour pour la nature, lui, se reflète dans les alentours encore sauvages et la vue imprenable sur le lac et les montagnes depuis les chambres de patient-es. La vertu thérapeutique de la nature est liée à son concept de rééducation intégrale.

**« Assez n'est pas assez. Il faut un engagement total, mais surtout du cœur à l'ouvrage et une confiance inébranlable. »**

Guido A. Zäch

2000



Remise du prix Hirzel-Callegari. Démission en tant que médecin-chef du CSP.

2002



Fondation de la Recherche suisse pour paraplégiques.

2003



Fondation de Sirmed et de ParaHelp. Inauguration des travaux d'extension. Démission du Conseil national.



**Sensibilisation sur place: Guido A. Zäch s'adresse aux visiteurs et visiteuses lors d'une visite guidée du CSP.**



**Le Centre suisse des paraplégiques en 2021 après les travaux d'extension les plus récents.**



**Guido A. Zäch célèbre son 80<sup>e</sup> anniversaire en compagnie de son épouse Edith.**

### L'œuvre unique de toute une vie

La stature de Guido A. Zäch a toujours été celle d'un homme d'État. Sa simple présence imposait le respect et son sourire faisait craquer tout le monde. Il a su rester humble et avait l'habitude de s'agenouiller pour parler aux personnes en fauteuil roulant afin de les regarder droit dans les yeux. Il trouvait toujours un terrain d'entente avec ses interlocuteurs. À Grindelwald, dans son lieu de vacances, il aimait rire avec les habitants du village à la table des habitués. Il avait une bonne répartie lors de différends avec ses opposants. Mieux valait ne pas le provoquer.

Ne rien faire le rendait impatient : afin de mettre en œuvre sa vision, il a travaillé durant des décennies entre 14 et 16 heures par jour, se démenant jusqu'à ses limites. Il dirigeait ses équipes avec autorité. « Contrairement aux patient-es, nous choisissons d'être ici », avait-il l'habitude de dire aux nouveaux employés. Plus tard, il les saluait

par leur prénom. Sa mémoire était incroyable : il connaissait le dossier médical de milliers de patient-es par cœur.

Dans son cercle familial, Guido A. Zäch pouvait oublier un peu ses obligations. Il puisait son énergie dans la musique, les livres, ses collections et son jardin où on trouvait un biotope avec des canards et un enclos pour petits cochons.

Le nom de Guido A. Zäch restera à jamais lié à une institution unique et à l'œuvre de toute une vie, qui permet aux personnes avec une paralysie médullaire de prendre vraiment part à la société. Grâce à son empathie, son exigence et sa motivation, grâce à son courage, sa volonté et son endurance, ces personnes mènent aujourd'hui une vie décente et qui s'approche de sa vision de l'égalité des chances. **(kste/fsp)**

**Biographie** Trudi von Fellenberg-Bitzi : « Guido A. Zäch – ohne Wenn und Aber », Huber Verlag 2005. Disponible en allemand.

+ [paraplegie.ch/guido-zaech-fr](https://paraplegie.ch/guido-zaech-fr)

2005



**Ouverture de l'Institut Guido A. Zäch (GZI). Démission en tant que directeur du CSP.**



2015



**Nomination comme citoyen d'honneur de Nottwil par le président de la commune Walter Steffen.**


2025



**Guido A. Zäch fête ses 90 ans au GZI, sur le campus de Nottwil.**



Fondation  
suisse pour  
paraplégiques



**« La solidarité n'est pas quelque chose que l'on peut déléguer à l'État. Il faut des gens qui prennent soin de ceux qui souffrent. »**

**Guido A. Zäch**

Votre solidarité permet à la Fondation suisse pour paraplégiques de poursuivre l'œuvre de Guido A. Zäch.  
Merci beaucoup.

